

faite. Tenez, je vous avouerai que ce sont là des nouveautés qui ne me vont pas du tout. On ferait bien rire de soi si on allait parler de telles choses aux Etats Unis : là, on se contente de se conduire *comme il faut*, d'être honnête, et on peut compter sur Ciel sans toutes ces cérémonies là ; et c'est aussi ce que je pense.

M. le Curé.—A vous maintenant, Isidore.

Isidore.—Je suis bien aise que Jean-Baptiste ait parlé avec cette franchise. Vous ne manquerez pas, M. le Curé, de lui faire voir comme il a tort. Car après tout, on est catholique ou on ne l'est pas. Dans le premier cas, il faut recevoir l'instruction de ceux qui ont autorité et capacité pour la donner ; et dans le second cas, il ne faut pas prendre une fausse enseigne. Pourquoi se dire catholique quand on parle et qu'on agit comme un protestant ? Plus d'une fois Jean-Baptiste avait échappé devant nous des paroles malsonnantes, aujourd'hui qu'il vous a fait connaître ce qu'il pense, il nous sera agréable de voir avec quelle facilité vous allez le confondre.

Quant à ma méditation, j'avoue qu'avec tous mes efforts, elle n'a pas valu grand-chose. Cependant, j'ai remarqué qu'en réfléchissant ainsi, je voyais des points de vue nouveaux que je n'avais encore jamais remarqués, et la fin de la messe est arrivée que j'ai été tout surpris de la voir venir si tôt. Pourquoi regretter mes péchés, me suis-je dit ?... Dieu m'a créé, et je lui désobéis ! Jésus-Christ est mort pour moi, et je l'offense ! Si j'aimais Dieu davantage, je lui obéirais en toute chose... Il m'aime, lui !... il me fait du bien tous les jours... et ainsi du reste.

M. le Curé.—Eh bien ! mes amis, je vous loue de votre bonne volonté et de votre franchise. Et n'allez pas croire que ce que vous avez fait là soit sans profit pour vous. Il y a des saints qui ont médité pendant des années sans pouvoir remarquer que la chose leur était profitable, sans éprouver aucune consolation. Mais à la fin, la grâce de Dieu est venue récompenser leur bonne volonté, et ils ont fini par trouver tant de bonheur

dans l'oraison, qu'ils en faisaient leurs délices.

Je vais vous faire voir maintenant le défaut de méthode qui a, en grande partie, paralysé vos efforts.

Tous, vous avez manqué un point essentiel, la préparation, c'est-à-dire, vous mettre en la présence de Dieu.

Vous voulez parler à Dieu et écouter ce qu'il va vous dire, il faut donc, avant toute chose, sortir du monde en quelque sorte, ne plus voir, ne plus rien entendre de tout ce qui vous entoure, vous représenter devant Dieu, à ses pieds, seul avec lui. Qui est-il, lui ?... Que suis-je moi ?... Voyez-vous les sentiments de confusion, d'humilité, de crainte qui s'emparent de vous. Vous lui demandez donc pardon, vous lui faites part de vos bons propos. Vous invoquez encore le Saint-Esprit, la Sainte-Vierge pour vous aider à bien faire votre oraison, puis, vous entrez dans la considération de votre sujet.

Remarquez que la méditation est toujours entremêlée d'aspirations, d'invocations, de demandes, suivant les sentiments que vous éprouvez. Enonçons les quelques points qui auraient pu fixer vos pensées.

Qu'est-ce que le péché ?..... Dieu le défend ; pourquoi le défend-il ?..... A-t-il le droit de me commander ?..... Tout obéit à Dieu dans la nature, l'homme seul est assez pervers pour se révolter et dire : je n'obéirai pas !..... Dieu m'aime-t-il ?..... Qu'a-t-il fait pour moi ?..... Et moi, est-ce que je l'aime ?..... Qu'advientra-t-il si je ne l'aime pas ?.....

Ce sont là autant de points qui auraient pu vous occuper des heures durant.

François.—J'avoue, M. le Curé, que je suis surpris de n'avoir pas pensé à tout cela ; il semble que c'est tout naturel. Je pense bien mieux faire à l'avenir.

M. le Curé.—Un point important est qu'il ne faut jamais céder. Vous vous apercevez que vous êtes perdu en distractions ; n'allez pas céder ; ce serait accorder la victoire au démon, car vous êtes bien sûr qu'il fera tout son possible pour vous détourner